

# Tombes gallo-romaines de Martigny

Autor(en): **Lugon, J. / Schumacher, Karl**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses**

Band (Jahr): **7 (1892)**

Heft 25-2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-156466>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## 10. Tombes gallo-romaines de Martigny.

(Planche IV.)

Dans le courant de Mai 1891, on découvrait dans les environs de Martigny en Valais, l'Octodure des Romains, au pied du mont, dit Ravoire, 6 tombes gallo-romaines. Ce n'est qu'à un pur hasard que l'on doit attribuer cette précieuse découverte.

Quelques ouvriers travaillant au défoncement d'une vigne, trouvèrent à environ 3 mètres de profondeur, 6 tombes qui étaient disposées sur une ligne de 6—8 mètres de longueur, allant du nord au sud. Ces six tombeaux étaient distants d'un mètre l'un de l'autre. Chaque tombe ou plutôt chaque urne se trouvait renfermée entre deux petites dalles, de la grandeur de l'urne, qu'elles protégeaient, une autre pierre la recouvrait. Toutes ces urnes renfermaient des ossements calcinés, ainsi qu'une seule pièce de monnaie romaine. A côté de chaque tombe, on recueillit un grand nombre d'objets en bronze et en terre cuite, qui seront décrits dans ce petit rapport.

Malheureusement, les ouvriers maniant la pioche avec trop de précipitation, ont brisé plusieurs objets en terre, entr'autres 4 urnes, qu'on n'a pu reconstituer, leurs débris ayant été perdus ou dispersés.

Nous ne pouvons également déterminer d'une manière précise à quelle tombe appartient chacun de ces objets, les ouvriers étant seuls lors de la découverte, ils n'ont pas su déterminer la provenance de chaque objet. Quelques-uns par leur finesse et leur beauté démontrent qu'ils sont l'oeuvre d'une main romaine, et par conséquent importés dans le pays, d'autres sont évidemment d'un travail indigène.

Les 61 pièces romaines qu'on y a découvertes font remonter ces tombes à l'époque de Claude I soit dans la première période du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

N<sup>o</sup> 1. Urne en terre cuite, avec ossements calcinés, à forme oblongue, sans dessin (Fig. 1).

N<sup>o</sup> 2. Urne en terre cuite avec ossements, à bords plus larges que la précédente et plus renflée dans le milieu. Dans cette urne se trouvait le petit stylet en fer, désigné sous la figure 33, de notre dessin (Fig. 2).

N<sup>o</sup> 3. Partie d'une urne en terre, une guirlande en relief serpente le long de l'urne, et se termine à la partie supérieure du col par quatre petits bourrelets (Fig. 7).

N<sup>o</sup> 4, 5. Deux petits vases en terre, ayant chacun 3 pieds pour support; l'un est à demi brisé (Fig. 3).

N<sup>o</sup> 6. Vase en terre ayant la même forme que le N<sup>o</sup> 1 (Fig. 4).

N<sup>o</sup> 7. Autre vase de forme oblongue. Il est coupé dans son milieu par des lignes transversales opposées les unes aux autres formant ainsi de petits losanges (Fig. 5).

N<sup>o</sup> 8. Vase en terre avec dessins vernissés (Fig. 6).

N<sup>o</sup> 9. Autre vase également en terre à goulot et terminé par une petite anse (Fig. 8).

N<sup>o</sup> 10. Petite vase à parfum, en terre très-fine et recouvert d'une couche de vernis. Il a la forme d'une figure, et se termine à la partie supérieure par un petit goulot (Fig. 9).

N<sup>o</sup> 11, 12, 13, 14, 15. Petits vases en terre très-fine, ayant la même forme que le N<sup>o</sup> 1 (Fig. 10).

N<sup>o</sup> 16, 17, 18. Autres vases de la même grandeur que les précédents, mais présentant la forme du N<sup>o</sup> 2 (Fig. 11).

N<sup>o</sup> 19. Figurine en terre très-fine, représentant une tête de femme, avec anse et terminée à sa partie supérieure par un goulot (Fig. 12).

- N<sup>o</sup> 20. Figurine représentant un lièvre couché, au-dessus anse et goulot (Fig. 13).
- N<sup>o</sup> 21. Autre figurine comme la précédente, mais représentant un lion (Fig. 14).
- N<sup>o</sup> 22, 23. Deux figurines, représentant un coq en terre blanche, tirant sur l'émail (Fig. 15).
- N<sup>o</sup> 24, 25, 26. Trois colombes de la même substance que les précédentes. On aperçoit encore un vernis en rouge qui entourait les paupières (Fig. 16).
- N<sup>o</sup> 27. Petit vase à parfum, sur sa partie inférieure sont représentés des lièvres en course et d'autres emblèmes, cachés sous une épaisse couche de vernis. Le goulot et l'anse manquent (Fig. 17).
- N<sup>o</sup> 28. Petite coupe en terre [terra sigillata] (Fig. 18).
- N<sup>o</sup> 29. Autre coupe comme la précédente, mais ayant un rebord sur le milieu (Fig. 19.)
- N<sup>o</sup> 30. Fibule en fer, le plus ancien type des fibules dont nous allons parler, remontant au dernier siècle avant Jésus-Christ et se rapprochant beaucoup du type-fibule de la Tène. Elle a deux spirales à gauche et deux à droite, la corde passe au dessus du ressort. L'anette ou pied dans lequel vient s'insérer la pointe de l'aiguille, est à jour et replié en forme de gouttière (Fig. 20).
- N<sup>o</sup> 31. Autre fibule en fer, du même type, le pied et une partie de l'aiguille manquent.
- N<sup>o</sup> 32, 33. Fibules en fer, à pieds renversés; ressort d'une seule pièce [quelques ans postérieure aux deux premières] (Fig. 21).
- N<sup>o</sup> 34. Fibule en bronze, ayant le pied allongé et percé à jour. La corde est retenue au-dessus de l'arc par un crochet, ressort à huit spirales. Une plaque sur le fond de l'arc protège le ressort (Fig. 22).
- N<sup>o</sup> 35. Fibule du même type; manquent le pied et l'aiguille (Fig. 23).
- N<sup>o</sup> 36, 37. Deux fibules du même type; mais plus petites.
- N<sup>o</sup> 38. Fibule en bronze, dont l'arc est formé par un ruban plus étroit à sa partie inférieure; pied sur le milieu de l'arc, avec dessins à jour. Un tube protège le ressort. Le tout d'une seule pièce et bien conservé (Fig. 25<sup>bis</sup>).
- N<sup>o</sup> 39. Fibule en bronze, du même type que la précédente, mais plus petite.
- N<sup>o</sup> 40, 41. Deux fibules de bronze, dont la partie supérieure de l'arc est en forme de demi-losange, au-dessous un disque ovale; pied, corde et spirales comme le N<sup>o</sup> 34 (Fig. 24).
- N<sup>o</sup> 42. Fibule en bronze à charnière: arc triangulaire, le pied comme N<sup>o</sup> 32, un bouton dans sa partie inférieure (Fig. 27).
- N<sup>o</sup> 43. Fibule en bronze à charnière, arc bien dessiné, pied comme N<sup>o</sup> 32 (Fig. 28).
- N<sup>o</sup> 44, 45. Deux fibules en bronze dont l'arc passe dans un disque d'un joli travail, le ressort est formé de 8 spirales et la corde est soutenue par un crochet; pied percé à jour (Fig. 26).
- N<sup>o</sup> 46, 47. Deux autres du même type, mais plus petites. Elles se trouvaient dans le fond de l'urne N<sup>o</sup> 1.
- N<sup>o</sup> 48, 49. Deux autres du même type.
- N<sup>o</sup> 50. Grande fibule de bronze, dont l'arc très-large a un grand nombre de rainures, sous l'arc un grand disque sur lequel se trouve soudée une plaque rhomboïdale à rayons; pied percé à jour; un tube protège le ressort (Fig. 29).
- N<sup>o</sup> 51. Autre fibule du même type, mais manque la partie supérieure; sous l'arc, un bouton de bronze comme celui indiqué à la Fig. 31.
- N<sup>o</sup> 52, 53. Même type, mais plus petit; ressorts manquent.

N° 54. Fibule à arc plat, s'évase vers le pied, une rosace avec dessins concentriques est fixée à l'arc par un clou en fer: pied percé d'un trou triangulaire: épingle manque (Fig. 30).

N° 55. Fibule du même type, plus grande (un peu fruste).

N° 56. Partie supérieure d'une fibule, avec deux boutons sur les deux côtés.

N° 57. Divers autres fragments de fibules.

Sauf le N° 38 toutes ces fibules sont à double.

N° 58, 59, 60, 61, 62, 63. Six bracelets en bronze avec rosaces dont deux brisés (Fig. 32).

N° 64. Petit stylet de fer trouvé dans l'urne N° 2 (Fig. 33).

N° 65. Pointe en fer d'une lance [sauroter] (Fig. 34).

N° 66. 29 monnaies en bronze d'Auguste; avec le Revers Provident [ia.]. (*Cohen*, Description des monnaies impériales. II<sup>e</sup> Edition, tome I., p. 94, N° 228.)

Deux autres monnaies d'Auguste, avec l'aigle éployée.

Une monnaie d'Auguste, avec la légende CONSENSVS SENAT etc. (*Cohen*, t. I, p. 76 N° 87).

18 monnaies au type d'Agrippa gendre d'Auguste, avec Neptune au Revers (t. I, p. 175, N° 3).

Monnaies de Claude I.: Cinq pièces avec le Revers LIBERTAS (t. I, p. 254, N° 47); une autre pièce avec le Revers CONSTANTIA (. . . p. 251, N° 13); trois autres, Minerve combattant (t. I, p. 257, N° 84).

Une pièce de Germanicus (t. I, p. 227, N° 9).

Une pièce de Drusus le jeune (t. I, p. 217, N° 2).

On pourrait faire une remarque sur cette dernière pièce: On y lit au Revers TRIBVNIC tandis que dans celle décrite par *Cohen*, et dans toutes celles que l'on connait, il n'y a que TRIBVN.

LUGON JB., Chanoine du St. Bernard.

Auf Wunsch des Herrn *Lugon* füge ich der vorstehenden Beschreibung einige Bemerkungen bei. Ich hatte während der letztjährigen Ausgrabungen auf dem Grossen St. Bernhard reichlich Musse, die wichtigen Funde eingehend zu studiren. Dieselben sind jetzt in der Bibliothek des Hospizes aufgestellt.

Wie Herr *Lugon* bereits bemerkt hat, lassen sich unter den Fundgegenständen deutlich zwei Klassen unterscheiden, Erzeugnisse der einheimischen und solche der römischen Industrie. Zu den ersteren gehören zweifelsohne die Thongefässe No. 1—8, No. 11—18, Fig. 1—7, 10 u. 11. Sie sind aus schwarzgrauem, schlechtgebranntem Thon gefertigt (mit Ausnahme von No. 3, welches zwar von rothem Thon, aber doch wohl einheimisch ist) und zeigen Formen, wie sie allenthalben in den jüngsten Spät-La Tène-Gräbern zu Tage getreten sind. Namentlich liegen aus Oberitalien, Frankreich und den Rheinlanden viele ähnliche Funde vor, deren Nachweis aber hier zu weit führen würde. Einiges findet sich in dem Aufsätze von *J. Evans*, on a Late-Celtic Urn Field at Aylesford, Kent (*Archaeologia* LII, 1890) zusammengestellt. Die übrigen Thongefässe, wie auch die Thonfigürchen, stammen aus römischen Werkstätten, wie Thon, Technik und Stil klar erkennen lassen. Fig. 9, 12—14, 17 sind aus grauem, Fig. 8 aus dem gewöhnlichen rothem Thon, Fig. 18 und 19 aus »terra sigillata«. — Dass die Bronzearmringe Fig. 32 einen für das Wallis und die angrenzenden Gegenden charakteristischen alten Typus darstellen, ist gerade in dieser Zeitschrift mehrfach dargethan worden.<sup>1)</sup> Unser

<sup>1)</sup> Siehe z. B. »Anzeiger« 1892, p. 4—7: *J. Heierli*, Walliser Grabfunde im Berner Antiquarium; ferner » 1891, p. 573: » » Grabfunde aus dem Wallis.

Fund erbringt also einen neuen Beweis, bis in wie späte Zeit sich derselbe erhalten hat. — Unter den Fibeln, deren Anordnung auf der Tafel im ganzen wohl ziemlich der zeitlichen Folge entspricht, bezeichnet die älteste Fig. 20 die richtige Spät-La Tène-Fibel, wie wir sie von Nauheim, Bibracte, Alesia, Stradonic und anderen Orten her kennen. Sie ist sicher ein einheimisches (d. h. nicht römisches) Fabrikat aus der zweiten Hälfte des letzten Jahrh. v. Chr. Dasselbe gilt von der (etwas jüngern) Form Fig. 21 (wie Fig. 20 von Eisen). Auch die nächstfolgenden Weiterbildungen des Spät-La Tène-typus (Fig. 22 f.) sind noch unabhängig von der römischen Cultur entstanden; wie weit diese bei Fig. 29 u. 30 schon betheiligt ist, ist noch nicht aufgeklärt. Dagegen gehen die Charnierfibeln Fig. 27 u. 28 sicher auf römische Industrie zurück. Interessant wäre es gewesen, wenn die Vertheilung der einheimischen und römischen Erzeugnisse in den einzelnen Gräbern festgestellt worden wäre. Denn die Beobachtung, wie und von welcher Entwicklungsstufe ab die beiden Elemente sich mischen, hätte sicherlich manchen chronologischen und culturgeschichtlichen Rückschluss zugelassen.

Was die Zeit der sechs Gräber betrifft, so ist durch die zahlreichen Münzen, welche von Augustus bis Claudius reichen, der Hauptrahmen gegeben. Dasselbe bestätigen die Fibeln, deren Formen in die Zeit vom Ende des letzten Jahrh. v. Chr. bis in die Mitte des ersten Jahrh. n. Chr. weisen. Martigny, ein Hauptort der Veragrer, war seit 15 v. Chr. römisches Städtchen mit römischen Beamten geworden (Octodurus). Also fallen unsere Gräber gleich in die erste Zeit der römischen Besetzung.

Ausser diesen speciell für die Geschichte des Wallis wichtigen Aufschlüssen geben die Funde von Martigny aber auch solche allgemeinerer Art, namentlich durch die grosse Mannigfaltigkeit der Fibelformen. Es ist ja bekannt, welche Bedeutung die Fibeln für die Datirung der vorrömischen Nekropolen besitzen. Aber auch für die römische Zeit sind sie von grösster Wichtigkeit und müssen noch viel mehr herangezogen werden, als es bis jetzt geschehen ist. Mehr als andere Schmuckgegenstände raschem Wechsel der Mode unterworfen, geben sie werthvolle zeitliche und culturgeschichtliche Anhaltspunkte und nicht selten eine erwünschte Controle und Ergänzung des durch die Münzen gewonnenen Bildes. Für Gurina haben sie eine mehrere Jahrhunderte währende Entwicklungsstufe kennen gelehrt, aus welcher Münzen völlig fehlen; in der Baratela von Este stehen sie in schönster Uebereinstimmung mit den Münzen. Die Geschichte der jüngern aus den La Tèneformen entstehenden Fibeln ist in grossen Zügen festgestellt (vgl. namentlich *O. Tischler* bei *A. B. Meyer*, Gurina S. 20 f.). Im Einzelnen aber sind noch ausserordentlich viele Lücken vorhanden, so besonders in der Uebergangszeit von der vorrömischen zur römischen Fibel, eine Epoche, die gerade unsere Funde von Martigny illustriren. Es gebietet hier an Raum, um darzulegen, wie diese Fibeln die schrittweise Weiterentwicklung des Spät-La Tène-typus vorführen; wie sich allmählich der Spiralapparat ändert, wie der Haken und die Kopfbalken aufkommen, wie sich letztere nach und nach in eine die Spiralen einhüllende Röhre verwandeln, welche entsprechende Wandlungen der Fuss durchmacht, wie sich der Bügel allmählich ausgestaltet, Beobachtungen, welche in mancher Beziehung einen Fortschritt gegenüber den bisherigen Ansichten bezeichnen.

Ich weise nur auf die Fibel Fig. 29 hin, welche bis jetzt gewöhnlich in weit spätere Zeit gesetzt wird, und deren Entstehung wir hier gewissermaassen mit unsern eigenen Augen verfolgen können.

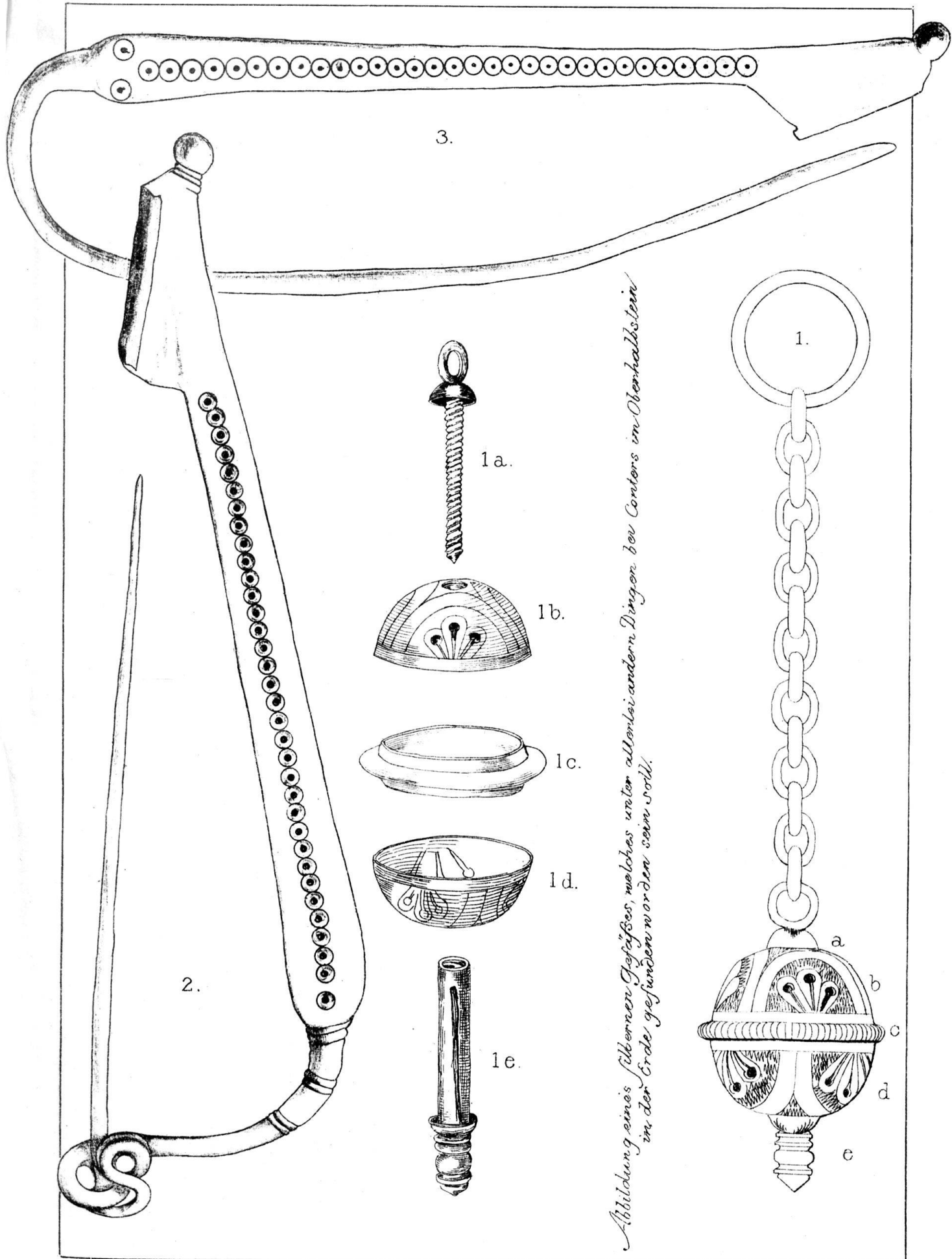
Ich kann hier nicht sämmtliches einschlägiges Vergleichsmaterial vorlegen, doch

will ich Mittheilung von einem ganz analogen Grabfund machen, der vor kurzer Zeit bei *Bingen* entdeckt wurde und den ich durch die Freundlichkeit des Herrn Dr. *Köhl* in Worms kennen lernte (jetzt im Paulus-Museum in Worms). Es waren zwei oder drei Gräber, deren Inhalt aber ebensowenig wie bei denen von Martigny auseinandergehalten wurde. Auch hier lassen sich unter den reichlichen Thongefässen römisch-italische und einheimische Formen unterscheiden. Die Münzen (6) sind aus der ersten Kaiserzeit. Unter den Fibeln ist eine höchst interessante: sie zeigt das verbundene Schlussstück, wie die der Mittel-La Tène-Periode, der Gesammthabitus ist aber der von Spät-La Tène; die Spirale macht drei Windungen nach links und ebensoviele nach rechts (mit oberer Sehne); am überraschendsten ist das Auftreten eines Hakens; es liegt also die Combination der Elemente zweier bzw. dreier Entwicklungsstadien vor. Von den Martignyfibeln sind in ähnlicher, wenn auch nicht völlig übereinstimmender Weise vertreten: Fig. 21, 27, 28, eine Rosette einer Fibel wie Fig. 26 (29), ferner zwei Fibeln auf ähnlicher Stufe, wie Fig. 26 und 30. Neue Formen zeigen eine einfache emailirte Scheibenfibel mit Charnier und eine zweite in rhombischer Gestalt mit kleinen Eckknöpfchen. Beide letzteren Fibelformen wagte *Tischler* (bei *Meyer* Gurina S. 32/33) noch nicht chronologisch zu fixiren, doch dachte er an das zweite Jahrh. n. Chr. und an die mittlere Kaiserzeit. Wäre in dem Funde von Bingen der Inhalt der einzelnen Gräber getrennt geblieben, so dass man ev. mit Sicherheit sagen könnte, dass die beiden Fibeln zusammen mit einigen der oben erwähnten Formen gefunden seien, stünde die Chronologie bzw. der Anfangspunct jener Email-Scheibenfibeln und damit das Alter so mancher römischer Gräber und bisweilen ganzer Schichten römischer Niederlassungen fest. Aber auch so ist es wahrscheinlich, dass wir die Entstehung der Email-Scheibenfibel noch in das erste Jahrh. (zweite Hälfte?) hinaufrücken dürfen.<sup>2)</sup>

So ergänzt ein Gräbercomplex den andern und eine Anzahl ähnlicher, allmählig in jüngere Zeiten vorrückender aneinander gereiht gibt uns eine gesicherte chronologische Grundlage für die mannigfachsten Gefässe und Geräthformen und insbesondere für die Fibeln, auf welche wir nun doch einmal bei der Datirung römischer Gräber, Ansiedlungen und Castelle in Ermangelung anderer Documente häufig allein angewiesen sind.

Zum Schlusse möchte ich mir noch eine allgemeine Bemerkung erlauben. So wichtige neue Aufschlüsse in verschiedenster Beziehung auch die beiden genannten Gräberfunde, der von Martigny und der von Bingen, gegeben haben, so müssen wir doch gestehen, dass sie der Wissenschaft noch weit mehr genützt hätten, wäre der Inhalt der einzelnen Gräber auseinandergehalten worden. In beiden Fällen waren es allerdings zufällige Funde, die ohne Aufsicht Sachverständiger gehoben wurden. Ich sehe daher von den genannten Beispielen ganz ab, obwohl es meine Ansicht ist, dass auch beim Volke durch Belehrung in dieser Hinsicht viel mehr erreicht werden könnte. Dagegen kenne ich auch unzählige andere unter Aufsicht vorgenommene Ausgrabungen römischer Grabstätten, wo dieselbe Vermischung des Inventars der verschiedenen Gräber stattgefunden hat. Man versteht ja, dass bei der häufigen Gleichförmigkeit der Grabesbeigaben eine solche Scheidung nicht sofort einleuchtet; doch hoffe ich auch, dass unsere beiden Beispiele gezeigt haben, wie nothwendig dieselbe bei dem jetzigen Stand der Wissenschaft ist. KARL SCHUMACHER.

<sup>2)</sup> Wichtige Bestätigung für unsere Beurtheilung verschiedener Fibel- und Gefässformen von Martigny geben auch die von *C. Koenen* beschriebenen frühromischen Grabfunde bei Andernach (Bonn. Jahrb. 1888, Seite 151 f.).



*Abbildung eines silbernen Gefäßes, welches unter allenlei andern Dingen bei Contors im Oberhalbstein in der Erde gefunden worden sein soll.*